

LE TEMPS

Scanner Mercredi 19 mai 2010

Brin de causette

Par Denis Duboule*

Les hommes de Néandertal et les Homo sapiens se seraient donc métissés, comme l'affirme une étude parue dans «Science». Conclusion: une petite partie du patrimoine génétique des premiers se retrouve encore aujourd'hui chez l'homme moderne. Et ce sont la bienveillance et l'empathie que nous traînons piteusement comme héritage de ces sauvages, plutôt que la méchanceté et la bêtise; une hypothèse pour le moins saugrenue...

Les hommes de Néandertal ont disparu depuis 30 000 ans. L'homme moderne sévissant déjà bien avant cette échéance cruelle, ces deux populations cohabitèrent durant des dizaines de milliers d'années. Certains ethnologues, du genre réservé, se demandaient si un Néandertalien aviné, un soir de beuverie, n'avait pas fait un brin de causette à une délicate et virginale Homo sapiens et... Il aura fallu attendre l'an 2010 et la publication dans Science du génome de ces brutes d'antan pour que le voile soit enfin levé sur cette nouvelle consternante: ils l'ont fait!

Aucun doute possible, les inquisiteurs de l'ADN ont rendu leurs attendus. Cela se passa à deux reprises, il y a 60 000 et 40 000 ans. Le casus belli fut commis quelque part à l'est de la Méditerranée, puis en Asie pour la récidive, c'est-à-dire bien après que nos ancêtres eurent quitté l'Afrique. Les voyages forment la jeunesse, c'est bien connu.

De ces accouplements illégitimes persistent des traces génétiques indélébiles que nous portons sur notre génome comme un bagnard son boulet. Chaque être humain accomplit ainsi une partie infime de la sentence qui nous fut infligée, de vivre à perpétuité avec quelque chose de Néandertalien en nous. On comprend mieux maintenant certains de nos comportements jusqu'alors inexplicables, tel que marcher au pas ou laver sa voiture; nous sommes condamnés à l'atavisme, au réveil soudain du sauvage dormant dans nos chromosomes.

Mais la polémique fait rage car le primatologue Louis de Budé, d'habitude mieux inspiré, propose un autre scénario: imaginez une société néandertalienne faite de gens aimables et solidaires, respectueux de leur environnement, se partageant le gibier et de grandes cavernes locatives entièrement équipées. Arrivent un jour des gens qui leur ressemblent, sauf qu'ils sont imberbes, superstitieux, un peu snobinards, qu'ils parlent sans cesse et donnent des leçons sur tout.

Ces nouveaux arrivés, incapables de se débrouiller par eux-mêmes, se retrouvent rapidement en voie d'extinction. A deux reprises, les Néandertaliens décident donc d'un plan d'urgence pour sauver le sapiens, les hommes se sacrifiant à la saillie adultère afin de renforcer un patrimoine génétique inadapté. Un coût compassionnel, en quelque sorte, mais dont le résultat, malheureusement, dépassa les espérances: comme souvent dans la nature, l'hybride prit le dessus et ces populations caritatives sonnèrent le glas de ce peuple généreux.

Cette version des faits implique que ce sont la bienveillance et l'empathie que nous traînons piteusement comme héritage de ces sauvages, plutôt que la méchanceté et la bêtise; une hypothèse pour le moins saugrenue, il faut bien l'admettre.

*Directeur du Pôle de recherche national «Frontiers in genetics».

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA